

Michel Leiris (1901 – 1990)

Michel Leiris est né le 20 Avril 1901 à Paris au sein d'une famille bourgeoise. Il reçoit une éducation catholique aussi bien chez lui qu'à l'école. Au début des années vingt, Leiris fait la connaissance du musicien Roland Manuel qui le présente à Max Jakob. Roland Tual rencontré chez Max Jacob, mène Leiris vers son futur « mentor » André Masson. La première contribution de Leiris est consacrée aux dessins de Masson *Désert de mains* ; elle sera publiée en 1924 dans la revue *Intentions*. Masson l'encourage à écrire d'autres textes, et lance la carrière de son ami. En 1924, Leiris entre dans le mouvement surréaliste autour de André Breton. A la question de savoir s'il voit sa participation au surréalisme sous le signe de la coupure totale avec son milieu familial et avec la classe moyenne bourgeoise dont il provient, Leiris répond dans un entretien : « Je ne l'ai jamais ressenti comme une coupure. Je n'avais tout simplement aucune envie d'avoir une profession quelle qu'elle soit, je voulais écrire » (Leiris, 1992: 156). Grâce à Jacques Lavaud, il rencontre en 1924 Georges Bataille avec qui il devient rapidement ami. En 1926 il épouse Louise Kahnweiler et il entre au parti communiste. Il attend de la Révolution une rénovation complète des relations humaines. Chacun devrait selon lui s'y dévouer corps et âme. Leiris porte en lui cette fougue que l'on retrouve chez les surréalistes et qui se manifestera à maintes reprises, comme en 1925, lors d'un banquet donné en l'honneur du poète Saint-Pol-Roux. Les surréalistes y sont invités, mais la soirée se corse rapidement, ces dernières ne pouvant pas supporter la plupart des invités. L'acteur et réalisateur Aurélien Lugné-Poë et l'écrivain Marguerite Vallette Rachilde en particulier s'attirent la haine des surréalistes qui les tiennent pour des réactionnaires et des conservateurs. Rachilde, qui tient discours, affirme qu'aucune française ne peut épouser un allemand. Breton lui répond immédiatement qu'ainsi, elle insulte son ami allemand Max Ernst. Une tomate volle dans la salle, mettant le feu aux poudres. Au milieu de la bagarre on peut entendre crier « Vive l'Allemagne ! ». Les représentants du gouvernement présents au banquet profitent de la situation pour dénoncer à la police les « provocateurs surréalistes ». On continue à crier « Vive la Chine ! », « Vive l'Allemagne ! » ou encore « A la santé des Ri_Kabyles ! » pendant que Leiris ouvre la fenêtre et crie sur le boulevard Montparnasse: « La France crève ! ». Selon Leiris même, ce fut le premier engagement politique des surréalistes qui se voulait en même temps une manifestation contre la guerre au Maroc.

En 1929, Leiris se coupe des surréalistes autour de Breton, bien qu'il reste attaché au surréalisme en tant que tel. Ses textes conservent d'ailleurs l'impulsion surréaliste, selon laquelle l'art doit soutenir l'innovation et le changement de la vie pratique. Après sa rupture avec Breton, Leiris rejoint le groupe des dissidents réuni autour de Georges Bataille. Celui-ci vient de fonder avec Georges-Henri Rivière la revue *Documents* dont Leiris devient le

collaborateur. *Documents* se voulait l'organe de l'établissement et de la consolidation de l'ethnologie française dans l'entre deux Guerres. Parmi les contributeurs et les abonnés, on compte aussi bien des professeurs d'Université, Marcel Mauss par exemple, que des peintres, des poètes et d'anciens surréalistes. Les rédacteurs en chef sont Bataille, qui se positionne ici pour la première fois comme dirigeant d'un groupe, Carl Einstein et Georges-Henri Rivière. Dans « L'oeil de l'ethnologue » que Leiris fait paraître dans *Document* en 1930, il se présente comme ethnologue, décrivant l'ethnologie comme la science réclamant du chercheur plus que toute autre discipline l'investissement de sa personnalité subjective. Il y parle également de son cheminement intellectuel, notamment de la rencontre avec le texte *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel, et il annonce son voyage à Dakar et Djibouti. Ce voyage, Leiris le doit à Marcel Griaule dont il vient de faire la connaissance (1929) et qui le prend avec lui dans son expédition « Dakar-Djibouti » (1931-1933). Leiris connaissait le travail de Griaule et s'intéressait avant tout à l'« art nègre » - l'ethno-esthétique. Le voyage avait pour but le transport de collections pour différents musées, l'étude de peuples et d'usages disparus ou menacés, la préparation de films documentaires, l'enregistrement des langues et des chants et l'amélioration des relations entre fonctionnaires coloniaux et population indigène. A côté de Leiris et Griaule, André Schaeffner prend part au voyage en tant que spécialiste de l'organologie musicale au service du musée ethnographique du Trocadéro. D'un point de vue plus idéologique, et selon l'aveu même de Leiris, l'expédition devait contrecarrer le racisme ambiant sur place et ces conséquences en terme de justice sociale. Pour Leiris, c'est l'occasion de rompre avec la vie à la fois futile et ennuyeuse à Paris, et de devenir un autre.

De retour de voyage, Leiris publie ses enregistrements personnels. Il en tire un livre qu'il présente comme un journal de voyage *L'Afrique fantôme* (1934), une sorte de démystification des classiques journaux de voyage qui introduit un nouveau genre en ethnographie où se côtoient expérience personnelle, auto-ethnographie et recherche de terrain, un mélange personnel auquel s'ajoutent la subjectivité, l'irritation de sa propre identité, l'auto-analyse, la recherche de l'authenticité et l'ethnologie. Leiris y parle encore des pressions que lui et Griaule font subir sur place aux indigènes pour s'approprier leurs objets sacrés. Il devait s'attirer ainsi la colère de Griaule qui mettra un terme à leur amitié. Marcel Mauss lit également le journal de voyage, donnant un avis critique dont Leiris se fait ici l'écho : « Il m'a fait quelques remontrances sur un ton, certes, paternaliste et bienveillant, mais finalement, il n'était pas d'accord » (Leiris, 1992: 179). Pour Mauss, Leiris est un littéraire qui ne travaille pas sérieusement : « Il [Mauss; SM] raconte également à qui veut l'entendre que ce livre était très peu utile aux ethnographes notamment dans leurs rapports aux fonctionnaires coloniaux. En fait, ce rôle de bouc-émissaire me flattait même s'il m'a apporté

son lot de difficultés » (Leiris, 1996: 200). En 1934, Leiris fait la connaissance du sociologue et ethnologue Alfred Métraux, un ami de Bataille. Il développe avec lui l'« Humanisme actif » et s'engage contre le racisme. Métraux et Leiris ont pour objectif de rendre les populations indigènes conscientes de leurs capacités et de leurs acquis culturels. A leurs yeux, l'ethnologie doit aider ses pays soi-disant « sous-développés » à s'affirmer contre l'économie-monde. Au moyen d'une « ethnographie locale », les peuples ont la possibilité de découvrir leur propre originalité et de contre-carrer l'ethnologie ethnocentriste des colons.

C'est dans cet esprit qu'il fonde en 1937 avec Roger Caillois et Georges Bataille le *Collège de Sociologie*. Partis des travaux d'Emile Durkheim et de ses élèves, notamment Robert Hertz et Marcel Mauss, les collégiens désirent encourager à la diffusion des pratiques culturelles d'extases collectives et d'imagination des populations étrangères de sorte à stimuler la société européenne moderne. Un des buts majeurs de cette hybridation des différences culturelles était de protéger la société française en pleine crise du fascisme de plus en plus menaçant. Leiris donne une conférence au Collège intitulée « Le sacré dans la vie quotidienne », avant de publier « La croyance aux génies 'Zar' en Ethiopie du Nord ». Il poursuit ses « recherches de terrain » autobiographiques qui formeront la matière de son ouvrage *L'Âge d'homme* (1939), écrit sur les conseils de son psychanalyste, le Dr. Borel. Le livre peut se comparer à un collage surréaliste qui se compose de souvenirs d'enfance, de rêves, d'historiettes, d'expériences réelles et imaginaires. Les années qui suivent sont marquées par sa collaboration à la revue *Les Temps modernes*. Il poursuit ses voyages en Afrique et aux Antilles lorsqu'il publie son autobiographie en 1940 intitulée *La règle du jeu*, un ouvrage composé de quatre volumes dont le dernier paraîtra en 1976. Mais le travail le plus connu de Leiris restera son article publié par l'UNESCO sous le titre « Race et civilisation » (1951). Alfred Métraux l'avait encouragé à écrire cet article. Leiris y développe l'idée que le racisme ne se laisse pas réduire à ses formes « extrêmes », au « mal » absolu tel p.ex. le racisme national-socialiste, mais qu'il renvoie chez la majorité des blancs à « un sentiment de supériorité innée » – « également chez ceux qui ne se considère pas du tout comme des racistes ». Or, l'homme ne se caractérise pas par sa race soi-disant pure – un concept intenable comme Leiris le montre – ou son apparence physiologique, mais par les « faits culturels » et « l'héritage social ». A l'engagement du scientifique se couple celui de l'artiste, l'autre facette de l'identité de Leiris qui voit dans la « poésie totale » une forme d'engagement poétique pour la concrétisation d'un monde humain et d'un « homme complet » (Mauss).

Dans un entretien avec Madelaine Chapsal, Leiris dira: « Ce que j'aimerais bien faire, c'est écrire un bon roman ! Dans lequel il ne s'agirait ni de connaissances, ni d'autobiographie. [...] Ce serait pour moi une preuve de liberté, la preuve que je suis parvenu à m'émanciper de moi-même, que ce remâchage répugnant du même thème à la première personne soit enfin

terminé» (Chapsal, 1989: 203). Leiris meurt le 30 septembre 1990 à Saint-Hilaire, dans l'Essonne.

Références citées

- Chapsal, M., 1989, *Französische Schriftsteller intim*, München : Matthes und Seitz.
- Leiris, M., 1934, *L'Afrique fantôme [de Dakar à Djibouti, 1931-1933]*, Paris : Gallimard.
- Leiris, M., 1939, *L'Âge d'homme*, Paris : Gallimard.
- Leiris, M., 1948, *La Règle du jeu. I. Biffures*, Paris : Gallimard.
- Leiris, M., 1951, *Race et civilisation*, Paris : UNESCO.
- Leiris, M., 1955, *La Règle du jeu. II. Fourbis*, Paris : Gallimard.
- Leiris, M., 1966, *La Règle du jeu. III. Fibrilles*, Paris : Gallimard.
- Leiris, M., 1976, *La Règle du jeu. IV. Frêle bruit*, Paris : Gallimard.
- Leiris, M., 1992, *Leidenschaften. Prosa, Gedichte, Skizzen und Essays*, Frankfurt/M. : Fischer.
- Leiris, M., 1996, *Tagebücher 1922 – 1989*, Graz/Wien : Droschl.

Stephan Moebius

University of Freiburg

stephan.moebius@soziologie.uni-freiburg.de